Architecture & Paysage BÈTAMMARIBÈ

Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme du Bénin

Ambassade de France au Bénin

CRATerre Editions



Les «vrais bâtisseurs»

Architecture & paysage BÈTAMMARIBÈ

L'architecture

Le paysage

L'habitat

La construction





Les «vrais bâtisseurs»







LES BÈTAMMARIBÈ portent bien leur nom de «vrais bâtisseurs»! En quelques siècles, ils ont façonné une architecture et modelé le paysage de manière efficace et esthétique, y intégrant leurs croyances, leur perception du monde, et leur organisation sociale tout en usant respectueusement de leur environnement naturel.

L'architecture et le paysage bètammaribè résultent d'une recherche sensible et sophistiquée d'harmonie entre les hommes, mais aussi entre l'homme et la nature, typique des peuples de la région sahélienne.

La créativité des Bètammaribè leur a fait atteindre des sommets en matière d'architecture et d'aménagement du territoire. Il serait bon de s'en inspirer dans notre quête contemporaine d'équité sociale et de développement durable.





NIGER

BURKINA

ATACORA

BORGOU

BÉNIN

NIGERIA

GHANA

TOGO

ZOU

MONO

PORTO-NOVO

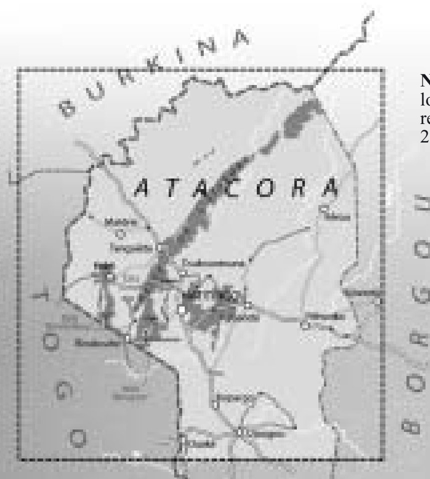
LOME

GOLFE DU BÉNIN

L'Atacora, une zone refuge

Les Bètammaribè occupent un territoire qui se situe à cheval sur la frontière entre le Bénin et le Togo, dans une région de savane, dominée par les massifs montagneux de l'Atacora.

D'après les récits traditionnels, les Bètammaribè ne sont pas originaires de l'Atacora. Ils seraient venus de l'Ouest ou Nord-Ouest, certains précisant du Burkina-Faso.
Comme les autres populations, avec lesquelles ils partagent ce territoire, ils se seraient réfugiés dans cette zone pour fuir la domination que cherchaient à imposer les royaumes des Mossé, Gourmantché ou encore Mamprussi et Dagomba.



Nord de l'Atacora
localisation des tatas représentés pages 21 à 23, 26, 27, 30, 31.



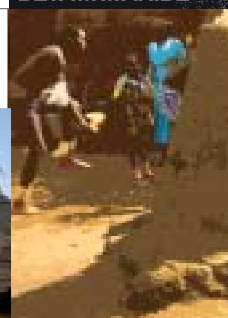
Nord de l'Atacora
Répartition des principaux groupes ethniques.

En fait, les Bètammaribè ont toujours été réfractaires aux systèmes politiques centralisés et à l'asservissement, que ce soit celui imposé par des royaumes alors en formation en Afrique occidentale, ou plus tard, par l'administration coloniale qui, par simplification avait regroupé sous un même terme ces populations diverses, les appelant «Somba» au Bénin ou «Tamberma» au Togo.

La migration des Bètammaribè vers l'Est est attestée par des traces visibles sur le terrain. La création de nouveaux lieux d'initiation se fait toujours d'Ouest en Est et les glissements de population, en avance sur l'organisation de ces lieux sacrés, se sont poursuivis jusqu'au milieu du XXe siècle.



photo Leslie Rainer



Caractères bètammaribè



Une population attachée à l'équité et l'autosuffisance de chacun





A L'INTÉRIEUR MÊME DE LEUR COMMUNAUTÉ, les Bètammaribè ont aussi rejeté l'idée de concentration du pouvoir. Un proverbe suggère que l'homme est homme, ce qui paraît signifier que, en tant qu'êtres humains, les hommes sont égaux. Ainsi, tous auraient droit aux mêmes prérogatives et devraient respecter les mêmes règles. Toutefois, si l'équité est recherchée, l'inégalité n'en est pas moins acceptée, au moins jusqu'à un certain niveau. La société est en fait organisée en classes d'âge auxquelles correspondent des droits et devoirs particuliers. Il existe même des privilèges, notamment pour la famille fondatrice du village, mais aussi pour les okoti, chefs de famille, responsables de culte désignés en général en fonction de leur âge, mais aussi selon d'autres critères comme l'intelligence, la capacité d'expression orale,…





Une forte cohésion sociale

MALGRÉ LA GRANDE INDÉPENDANCE des chefs de famille, il existe un fort esprit communautaire dans chaque village, animé par le katenyeka, le prêtre de la terre, descendant du fondateur du village et qui, outre son rôle religieux, a la responsabilité de la répartition des terres. Les membres d'une famille élargie savent joindre leurs forces pour la réalisation de travaux importants et les hommes participent chaque année à plusieurs chasses communautaires d'une grande importance symbolique et cérémoniale qui renforcent l'appartenance au groupe social.



Une constante recherche d'équilibre



OUTRE L'ÉQUILIBRE entre pouvoir familial et pouvoir communautaire, tout dans l'expression culturelle bètammaribè semble aller dans le sens de la recherche de l'équilibre :

- **L'habitation est partagée de façon égalitaire** entre l'espace féminin et masculin.
- **L'alimentation est très équilibrée** ; les Bètammaribè ont développé une variété extraordinaire de mets, tirant parti de leur production agricole - ils ont une réputation d'excellents cultivateurs - du lait, et parfois de la viande des animaux qu'ils élèvent. Là encore, on constate une recherche d'équilibre puisque les excréments re-fertilisent les terres qui risqueraient d'être épuisées.
- **Une certaine diversité biologique est préservée**, sans pour autant interdire des prélèvements raisonnables, et cela grâce à de nombreux aspects de la religion et des pratiques sociales qui permettent de protéger certaines zones. Outre les zones naturelles préservées, il existe de nombreuses petites forêts sacrées à l'intérieur des villages.

Un aspect tout particulier est la présence systématique de deux clans dans chaque village, les «rouges» et les «noirs», qui résident dans deux zones distinctes. Mais cette distinction est rompue par la présence d'habitations de membres d'un clan dans la zone réservée à l'autre, à l'image du symbole de l'équilibre par excellence, celui, chinois, du Yin et du Yang dans lequel un peu de noir se trouve dans le blanc et un peu de blanc se trouve dans le noir.
Cette recherche d'équilibre se retrouve aussi dans le rapport que les Bètammaribè entretiennent avec leur environnement.



Le paysage







Un environnement aménagé

LES BÈTAMMARIBÈ accordent une grande importance à la notion de pays et à celle d'espace. En fait, au-delà de l'habitat, c'est bel et bien l'entièreté du paysage qui a été façonnée afin de respecter les croyances, mais aussi les volontés d'indépendance, d'équilibre et d'unité de la communauté. Paul Mercier écrit : *« L'occupation de l'espace par l'homme fait d'une terre: kètèngè, un pays : kuténgo. L'espace est qualifié de multiples manières : grille d'orientations, terroir constitué de sols utiles ou inutiles, de zones à vocation précise, territoire d'un groupe. »*

Des règles mythiques

LE VILLAGE ET SON EXTENSION PROGRESSIVE sont conçus à partir de l'axe principal Est-Ouest, puis d'autres axes secondaires, suivant les règles établies lors de la création du modèle initial, le village mythique de *Linaba*, fondé par *Kuiye*, le dieu créateur. Chaque village est bâti à partir d'une petite forêt sacrée où est placé le *Fawafa*, la divinité protectrice déterminant sa forme, et révélée par les parcours rituels qui se déroulent en des occasions spécifiques.

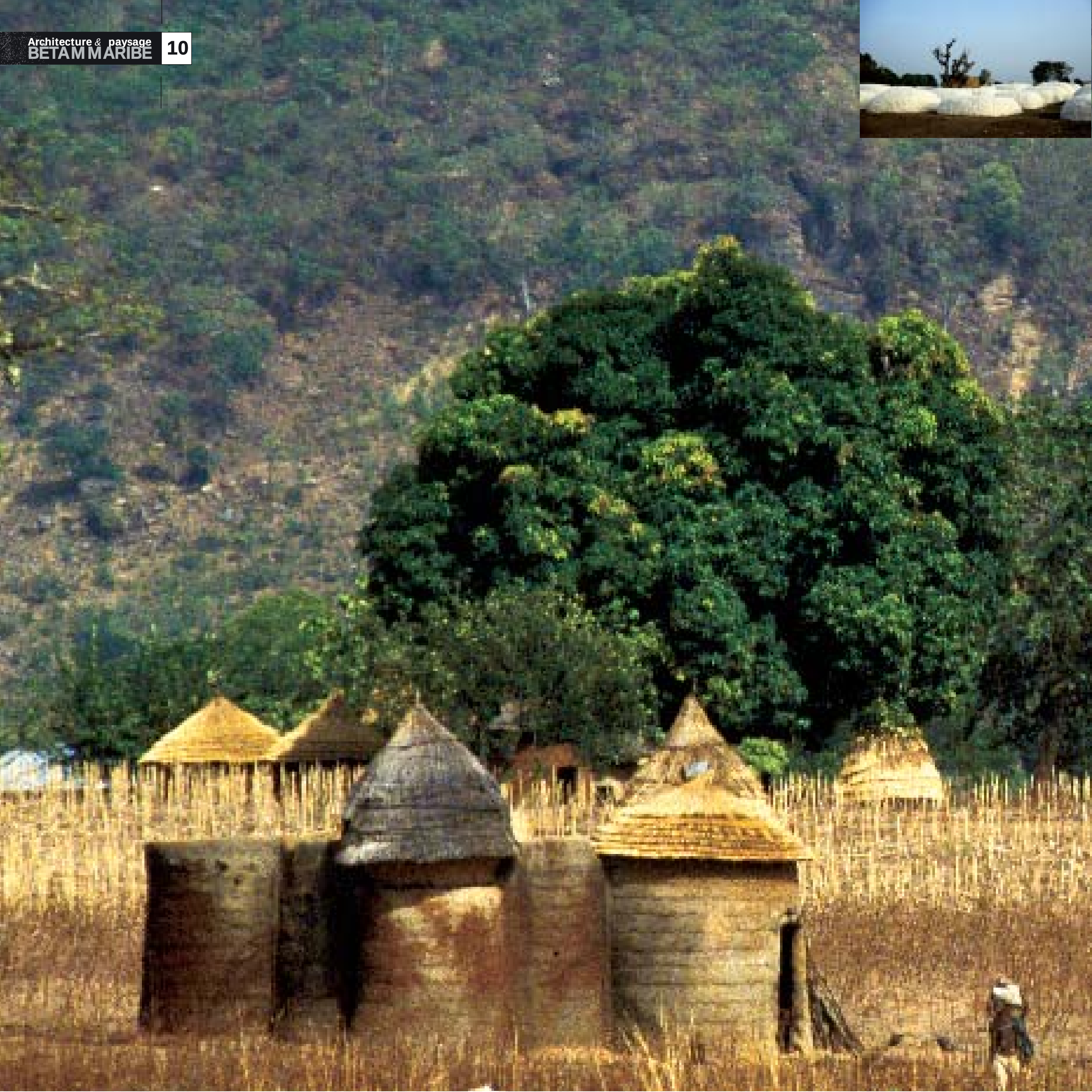








photo Leslie Rainer



Un habitat dispersé

LE VILLAGE est constitué par le relatif groupement de plusieurs habitations. En effet, les habitations sont assez éloignées les unes des autres. Certaines légendes suggèrent que l'écartement entre les habitations est déterminé par la distance qu'une flèche pourrait parcourir. Mais en fait, les habitations sont largement espacées de façon à permettre une certaine indépendance entre les familles. Avec suffisamment de terre cultivable autour d'elle, chaque habitation peut fonctionner comme une unité autosuffisante. Cette dispersion se retrouve aussi entre les villages. En effet, quand un village devient trop important, il est décidé d'en fonder un nouveau, ce qui permet là encore de mettre en place les conditions d'une bonne distribution du pouvoir.

De la terre et de l'eau

DES CONSIDÉRATIONS PLUS TECHNIQUES guident aussi, le positionnement du village. En effet, on cherche avant tout une zone à proximité d'une source ou d'un point d'eau. Mais il faut aussi de la terre cultivable. Ainsi, dans les villages situés dans des zones accidentées, les habitations sont souvent positionnées sur les flancs des collines de façon à libérer un maximum de terre cultivable.

Des espaces naturels

L'ESPACEMENT DES VILLAGES permet de conserver des espaces naturels qui sont utilisés pour la chasse, mais aussi pour la cueillette de plantes sauvages dont certaines sont à usage médicinal et également pour l'approvisionnement en bois de bonne qualité pour les constructions.

L'architecture

Un habitat fortifié ?

AVEC SES TOURELLES réunies par un haut mur d'enceinte, l'habitation bètammaribè a un aspect de ferme fortifiée. Cet aspect de forteresse a frappé les étrangers. Les tirailleurs soudanais lui donnèrent le nom de tata, d'où l'appellation commune de tata somba ou tata tamberma, et les Européens comparèrent et comparent toujours volontiers cet habitat à des châteaux forts. Mais, si cette forme a effectivement eu un rôle défensif, peut-être même simplement contre les animaux sauvages, c'est là une vision bien restrictive.

Un microcosme exprimant la culture et les croyances des Bètammaribè

L'ARCHITECTURE BÈTAMMARIBÈ est originale et élaborée et, comme le paysage, en parfaite correspondance avec la culture et les croyances de ses habitants. Tout est, soit adapté à une fonction, soit signe ou encore symbole. Cette architecture obéit à des règles de conception mêlant profane et sacré. Rien n'est hasard.

Ces règles sont toujours les mêmes, mais permettent l'adaptation, la personnalisation. Ainsi, la taille, la décoration, le nombre de pièces varient en fonction du statut et des caractéristiques des habitants, et évoluent en fonction des changements ou de façon temporaire à l'occasion d'événements particuliers.



Le langage et les rites associés à la maison bètammaribè permettent de l'assimiler à un corps humain qui bien sûr serait celui du dieu Kuiye. Parmi ces analogies, les plus remarquables sont celles de la porte d'entrée avec la bouche, les fenêtres avec les yeux, le grenier avec l'estomac, le mortier à piler avec les dents, la gargouille latérale avec le pénis, la chambre à coucher avec le vagin, et la gargouille arrière avec l'anus. L'enduit est aussi assimilable à la peau humaine, avec les incisions qui s'apparentent aux scarifications traditionnelles.

(d'après Suzan Preston Blier)



photo Leslie Rainer

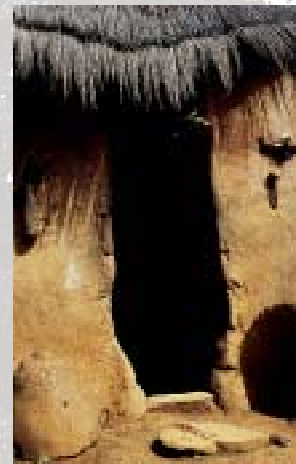
Un habitat fortement structuré





L'HABITAT DANS SON ENSEMBLE peut être considéré comme un temple dédié au dieu *Kuiye*. Sa dualité mâle-femelle engendre une séparation selon l'axe Est-Ouest. La moitié Sud, la droite, est à la fois celle du sacré et celle de l'homme. La moitié Nord, la gauche, est celle de la femme. Cette séparation se retrouve au niveau de l'appropriation des espaces et même des greniers. Ainsi, du côté Sud, on a le grenier rempli de graines à connotation masculine (fonio, millet, sorgho, riz) et du côté Nord le grenier femelle abritant haricots, pois de terre, fruits, arachides. La façade de l'habitation, où se trouve la porte, est toujours orientée vers l'Ouest, à l'abri des pluies dominantes et de l'harmattan de novembre. Elle fait face au village-paradis de *Kuiye*.

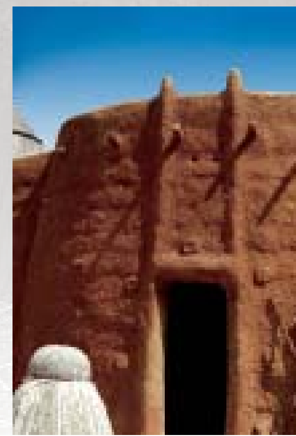




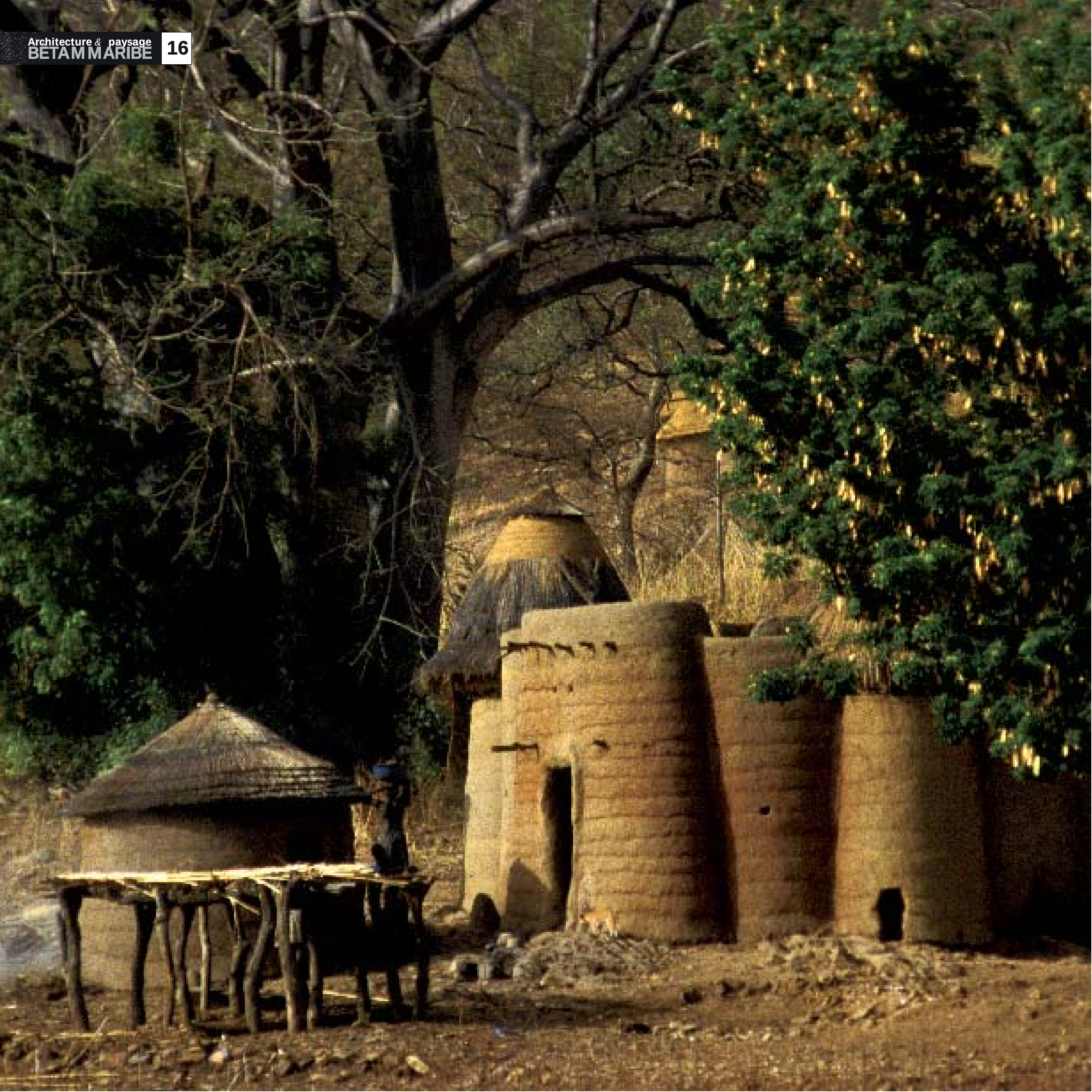
Une autre division symbolique concerne l'opposition entre l'étage et le rez-de-chaussée.
«Les conceptions qu'ont les «Somba» de leur habitation font de l'étage le lieu des vivants, du rez-de-chaussée celui des morts, de ceux qui en sont proches et du bétail qui leur est avant tout destiné» Paul Mercier.

L'habitat abrite autant les vivants que les ancêtres, dont le culte est très important. Les autels ainsi que toutes les protections magiques sont principalement au rez-de-chaussée. Mais l'autel de *Litakon* (déesse des jumeaux et de la fertilité) se trouve sur la terrasse, de même qu'un orifice sacré, recouvert d'une pierre utilisée comme table à manger pour le repas du soir. C'est par cet orifice que l'esprit d'un défunt quittera la maison. La pierre pouvant alors être utilisée comme pierre tombale.
D'autres autels liés au dieu *Kuiye* ou à d'autres divinités sont placés à l'extérieur.











L'habitat

L'HABITATION AVEC SES DÉPENDANCES (greniers, étable, poulailler, ruche) est concentrée en un seul corps de bâtiment. Elle se présente toujours comme un ensemble de tourelles, circulaires ou ellipsoïdes ou encore carrées, reliées entre elles par des murs qui délimitent une vaste salle au rez-de-chaussée et une grande terrasse à l'étage, sur laquelle donnent les chambres à coucher.

L'habitation n'a qu'une seule entrée, ce qui permet un bon contrôle et renforce l'aspect défensif. Selon les cas, cette porte donne accès à la maison au travers d'un premier vestibule, mais elle peut aussi être encadrée par deux tourelles surmontées de greniers. Celui de droite, où est entreposé le fonio, est le plus important de la maison. Il appartient au chef de famille qui seul peut y pénétrer.

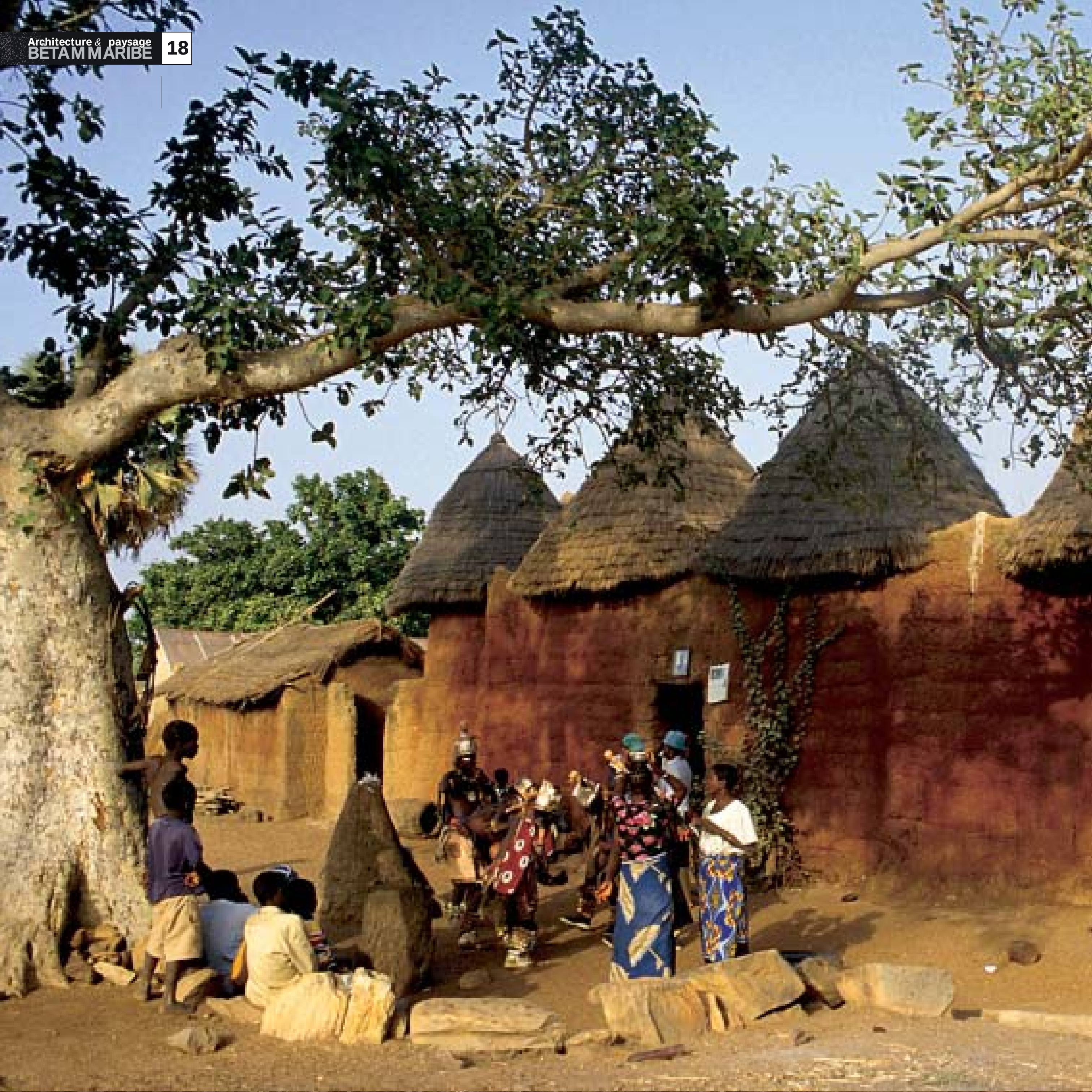
Le rez-de-chaussée abrite l'autel intérieur des ancêtres, les outils, une chambre à meule et les animaux (bétail et volailles) qui logent dans les pièces situées au bas des tourelles. L'accès à la terrasse se trouve du côté gauche de la porte principale. Une première échelle faite d'un tronc d'arbre fourchu et entaillé donne accès à une terrasse intermédiaire, en demi-niveau. Là, une deuxième échelle, similaire à la première, conduit à l'étage proprement dit.

L'étage est composé principalement d'une grande terrasse. C'est par cette terrasse que l'on accède aux parties supérieures des tourelles qui sont soit











des greniers, soit des chambres, et souvent, les deux superposés. En général, les greniers sont un demi-niveau au-dessus de la terrasse et les chambres un demi-niveau en dessous de la terrasse, ce qui permet, dans certains cas, de créer un accès direct et bien dissimulé au niveau inférieur.

La terrasse est l'espace de vie principal de la maison. Il sert au séchage des grains, à la préparation des repas et à toutes sortes d'activités journalières. C'est aussi l'endroit le plus agréable où l'on peut dormir pendant les périodes de grandes chaleurs.

Lorsqu'il pleut, on se réfugie au rez-de-chaussée. Le vestibule d'entrée, où se trouve un poste fixe pour moudre des céréales, est alors transformé en cuisine.

Différentes pièces d'un tata :

- La pièce d'entrée, toujours située à l'ouest, se dit ***dibori-nou***
- Tout de suite après vient la grande pièce du rez-de-chaussée, sous la terrasse, où l'on parque le bétail la nuit, ***koudiégou***.
- Dans le ***koudiégou***, la base de l'une des tourelles, à droite dos à la porte, sert à conserver les restes des animaux chassés : ***diniti dato***, littéralement *«pièce de l'homme»*.
- Toujours dans le ***koudiégou***, face à l'entrée, se trouve l'emplacement de l'autel de la famille. C'est le ***kouani-douoti.***
- Au fond du ***koudiégou*** se situe l'entrée du passage «secret» vers la chambre des jeunes filles qui s'appelle ***koudéintchouroukou*** .
- La pièce intermédiaire entre le rez-de-chaussée et la petite terrasse, où dort le chef de famille, et où l'on cuisine de temps en temps, se nomme ***dinankou***.
- L'échelle qui sert à passer d'un niveau à un autre se dit ***koudiéti***.
- La petite terrasse intermédiaire où l'on débouche en premier à l'air libre est la ***kounamoungou***.
- ***Démoundé*** est le dernier passage avant d'accéder à la terrasse du haut ,
- La terrasse, ***koudago***, est l'endroit où se passe l'essentiel des activités. On notera toutefois, que la journée, tout le monde est plutôt occupé à l'extérieur.
- C'est sur ou autour de cette terrasse que se trouvent :
- Le séchoir, ***didéni***
- Les greniers, ***diboua*** au singulier / ***yèboua*** au pluriel.
- La chambre de la mère, ***dia***, donne accès à celle des jeunes filles, ***koudiégou***. Mais ce contrôle est «volontairement» incomplet car le ***koudéintchouroukou*** relie la chambre des jeunes filles au rez de chaussée, ce qui leur permet de sortir ou de faire entrer quelqu'un discrètement.
- Des chambres qui se trouvent sous les greniers, ce sont les ***sito*** au pluriel et ***dito*** au singulier. La porte des chambres se dit ***tèbototè***.
- La pièce où l'on écrase le mil, avec un grenier au-dessus se nomme ***dina-togou***.
- La salle de bain, ***koumoutchèdouaou***.
- L'emplacement de la cuisine, ***koupantapagou***.

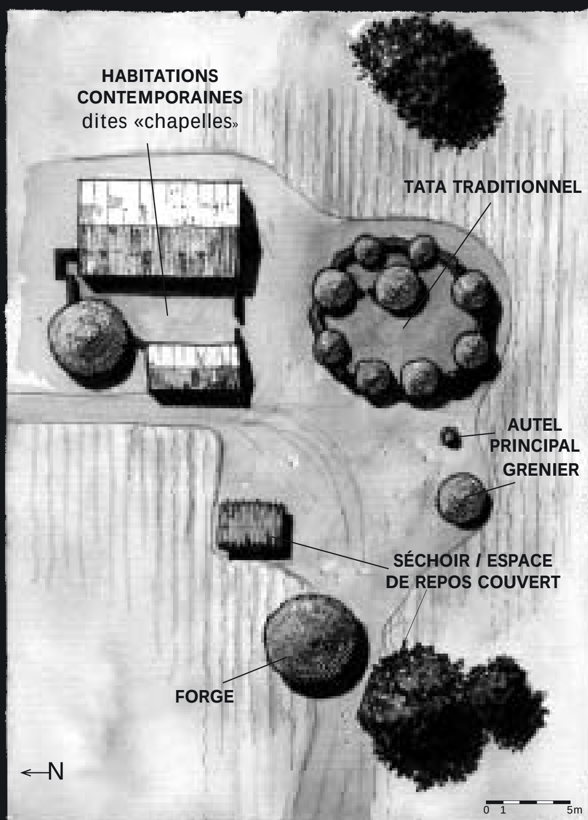



COUPE BB





Tata *«Barthélémy»*



Ce tata est habité par une famille bétembobé. Le chef de famille se nomme Kouagou N'dah Barthélémy et est né en 1940. Comme son père et ses aïeux avant lui, il est forgeron. Le tata qu'il habite aurait une quarantaine d'années.

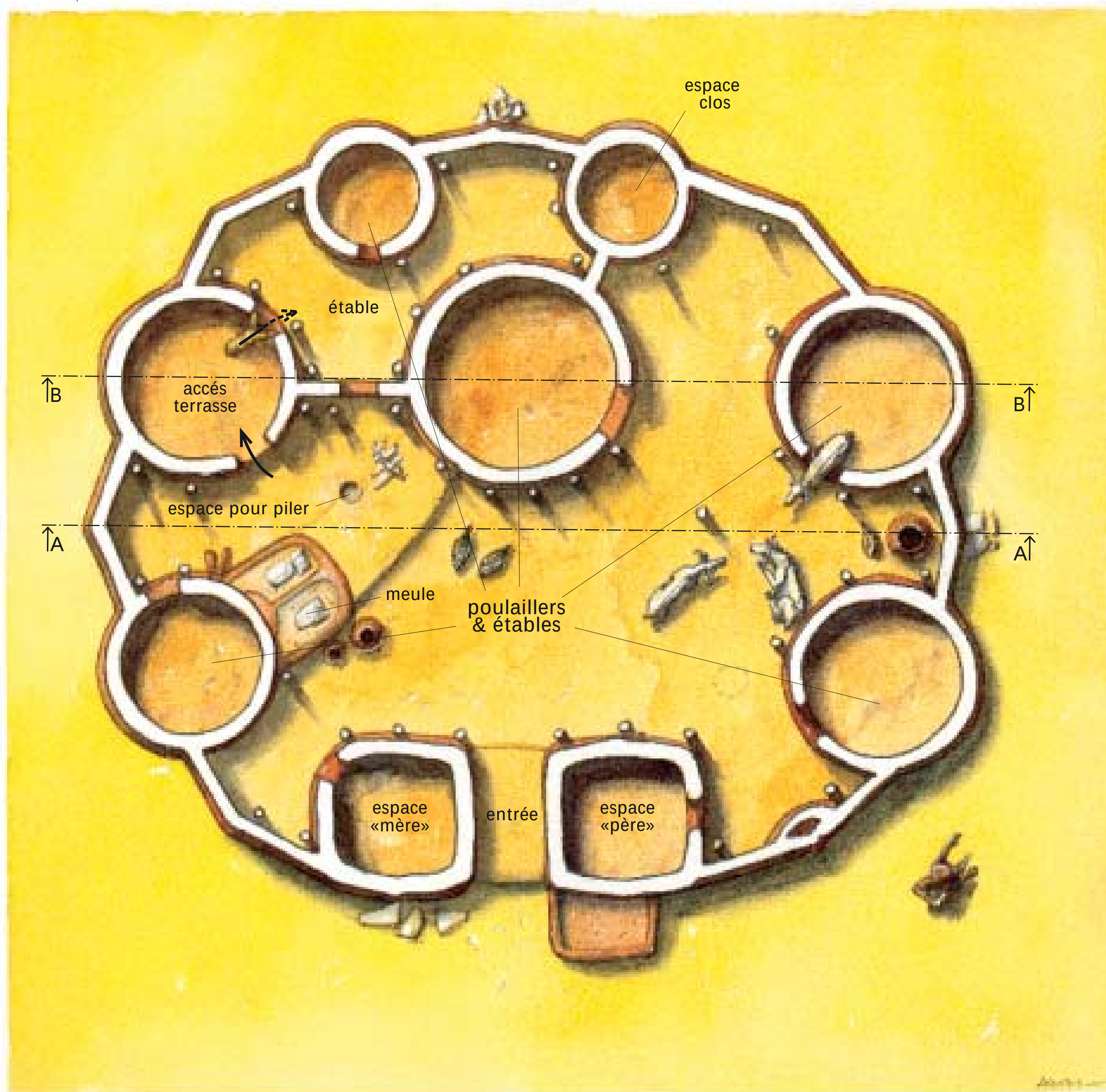
Toute la famille vit au même endroit mais dans des bâtiments différents.

Seules quatre personnes vivent dans le tata lui-même : le chef de famille, sa femme, sa dernière fille et son dernier fils.

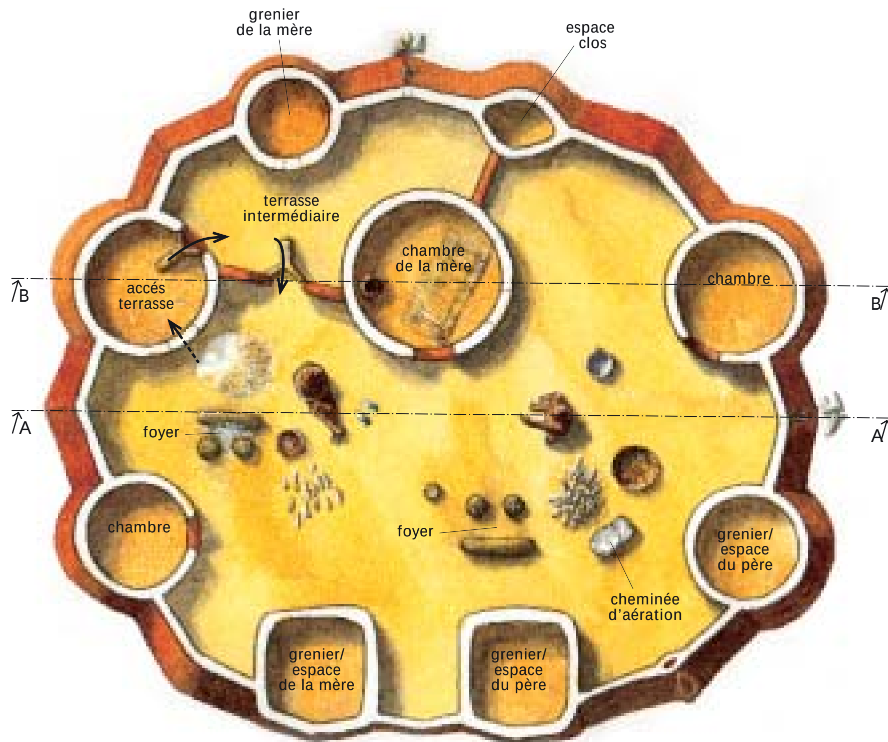
Comme le veut la tradition, les autres filles qui se sont mariées, vivent ailleurs, chez leurs maris.

De même, ses grands fils qui sont eux aussi déjà mariés, habitent avec femmes et enfants. Mais ceux-ci n'ont pas encore construit leur propre tata comme le veut la tradition. S'ils se sont bien installés, proches de la demeure de leur père, ils vivent actuellement dans deux constructions d'un seul niveau, de plan rectangulaire et couvertes de tôles, dites «chapelles» ou Koupeïtogou (littéralement : la maison des blancs), situées juste à côté du tata paternel.


COUPE AA



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSÉE



PLAN DU NIVEAU TERRASSE



FAÇADE OUEST



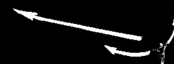
La construction











Un savoir et des rituels

LA CONSTRUCTION des maisons se fait durant la saison sèche, entre les mois de décembre et mars. La réalisation est assez longue et les «architectes» construisent en général une seule maison chaque année, avec l'assistance des membres de la famille qui y habiteront. Les «architectes» sont les vrais détenteurs du savoir. Ils se transmettent le savoir de père en fils, lors de cérémonies élaborées. Plus que de simples maisons, ces constructions sont bel et bien des temples dédiés au dieu Kuiyé qu'ils doivent construire.

La construction d'une maison fait elle-même l'objet de cinq cérémonies. La première se fait au moment de la mise en œuvre de la fondation, la deuxième pour la mise en place du seuil de la porte d'entrée, la troisième lors de la mise en œuvre du mur de liaison côté homme, la quatrième lorsque la terrasse de l'étage est terminée, et la cinquième et dernière lorsque la maison est entièrement terminée.



Les étapes de construction

LA PREMIÈRE ÉTAPE est la construction des tourelles circulaires ou ovoïdes. Deux tourelles sont bâties simultanément. On démarre toujours par le «dos» de la maison, à l'Est, pour terminer avec la réalisation de l'accès principal de la maison, à l'Ouest.
Une fois les tourelles finies, on procède à la construction des murs intermédiaires qui relient les tours deux à deux.

L'étape suivante consiste en la réalisation de la terrasse, et des planchers. Une fois les poteaux et les poutrelles mis en place, on étale la couche de terre qui servira d'étanchéité. C'est à ce moment que les ouvertures dans les tourelles sont réalisées de façon à faciliter l'accès à l'étage.
L'accès en hauteur ainsi facilité, on procède au façonnage des greniers, puis à la mise en œuvre des charpentes et des couvertures de paille.

















Les travaux se terminent avec la réalisation de l'enduit et l'application de la décoction de néré qui donne la couleur rouge-brun aux constructions. Lors de l'application de l'enduit, des représentations symboliques identifiant les spécificités des habitants de la maison sont appliquées autour de la porte d'entrée.

Le choix du terrain

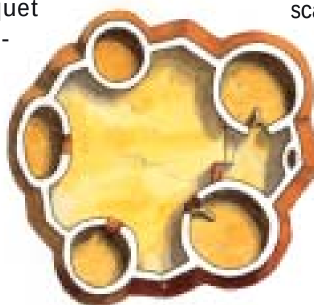
Q*UAND CELA EST POSSIBLE,* on se positionne sur un terrain qui a déjà été bâti. Mais cela n'est pas toujours le cas et il est fait appel à un devin pour choisir un bon emplacement. Une autre pratique est de planter un piquet au centre du lieu choisi. C'est seulement après plusieurs jours que le site sera considéré comme propice, si l'on constate que la position du piquet n'a pas changé. L'érection de ce piquet symbolise la naissance de la maison, et sa stabilité la santé et la prospérité de ses habitants. A partir du piquet fondateur, on trace l'axe Est-Ouest à partir duquel on dessine la maison, directement sur le sol.

Conception technique

L*A CONCEPTION DES TATAS* permet une utilisation judicieuse et rationnelle du bois et de la terre, les seules ressources disponibles localement pour bâtir. Elle permet aussi de limiter les efforts des bâtisseurs tout en garantissant une bonne durabilité de la construction.

Tout est conçu, soit pour s'adapter aux qualités intrinsèques des matières premières, soit pour minimiser les quantités utilisées, soit pour éviter ou retarder les possibles dégradations, et ainsi faciliter l'entretien. Il est à noter que l'indépendance entre la structure porteuse des toitures (supportée par des fourches de bois) et les murs (rideaux) assure une sécurité maximale.

Enfin, il convient de retenir que la souplesse des matériaux de construction, mais aussi du concept architectural, permet de s'adapter aux besoins quantitatifs (taille, nombre de pièces,…) mais aussi aux expressions symboliques (fenêtres, merlons, scarifications,…) qui peuvent être modifiées, plus ou moins durablement, en fonction d'événements particuliers ou plus simplement de l'évolution de la famille.



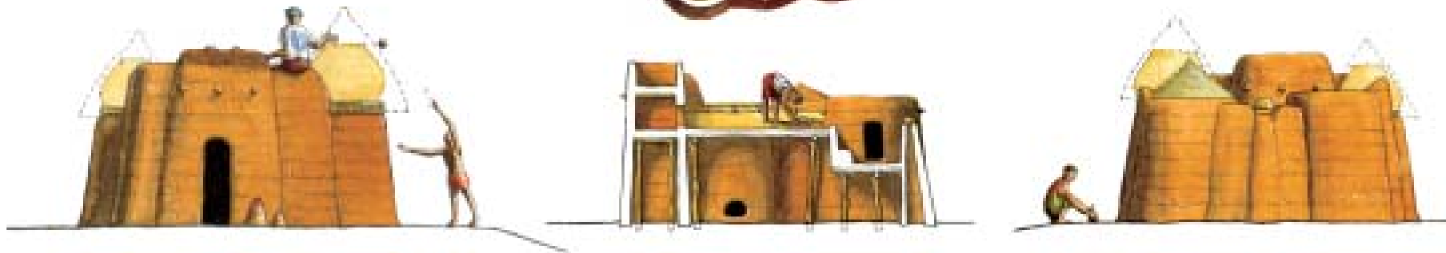
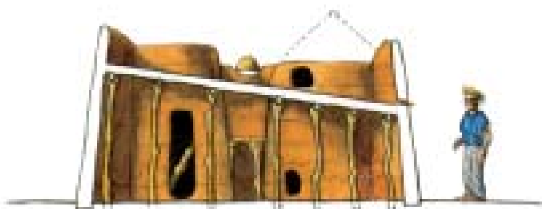


photo François Voisin



tata *«Simon»*

Ci-contre, façades, coupes et plan de l'étage.

C'est le tata de Kouagou Simon, un membre du clan otchaou.

La construction, démarrée en décembre 2000, était quasiment terminée en février 2001. Il ne manquait plus alors que les greniers et les toitures en paille.

C'est un tata de dimension très modeste où seuls les enfants dormiront.

La charpente de ce tata a été récupérée sur le tata qui existait précédemment sur le même lieu. En effet, Kouagou Simon construit son nouveau tata en utilisant les matériaux de l'ancien. *«Le bois se fait rare, il coûte cher et il faut aller de plus en plus loin pour en trouver qui convienne»*. Mais si cette citation apparaît être juste, la récupération des matériaux est une pratique toute traditionnelle chez les Bètammaribè.

Les fondations

LES MAISONS n'ont pas vraiment de fondations. En effet, avant de mettre en œuvre la première couche de terre façonnée, on procède à un simple nettoyage de la partie pulvérulente du sol. La durabilité du système est pourtant garantie par la forme du sol et son entretien régulier, qui assurent un drainage superficiel des eaux de pluies loin des murs. Par contre, les fourches de bois qui supportent la toiture sont solidement ancrées dans le sol.

Les murs

LES MURS SONT FAÇONNÉS À LA MAIN, par couches successives d'environ 30 cm de hauteur, encore visibles après l'application de l'enduit. Un temps de séchage de un à plusieurs jours est nécessaire entre la mise en œuvre de chaque couche. Les parties les plus hautes de la construction comportent environ 12 couches. Elles ont donc une hauteur d'environ 3m60.
La forme conique des murs leur assure une grande stabilité et permet de réduire leur épaisseur, qui varie de 25 cm à la base à seulement 12 cm en partie supérieure.

Les terrasses & planchers

ILS SONT SUPPORTÉS PAR DES FOURCHES en bois de karité ou bois de fer qui supportent des poutrelles puis un lattis en bois sur lequel est étalée une couche de terre. La terrasse est traitée avec une couche de terre stabilisée à la bouse de vache ce qui permet d'assurer une meilleure étanchéité. Les terrasses qui se trouvent en haut des tourelles ont des poutrelles qui reposent directement sur le haut des murs.
Les terrasses ont une pente de 2 à 5% afin d'évacuer l'eau de pluie vers les gargouilles.

Les enduits

LES ENDUITS SONT RÉALISÉS avec un mortier de terre tamisée qui est pétrie avec de la bouse de vache. La finition est faite d'une sorte de badigeon préparé avec une décoction d'écorces de Néré (une sorte d'acacia), qui donne une couleur brun rouge aux tatas.
L'enduit est refait périodiquement, souvent à l'occasion d'événements importants, ce qui permet de modifier les décorations, ou encore d'introduire des scarifications symboliques.

Les toitures en paille

ELLES SONT DE DEUX TYPES.

Pour les chambres, elles sont faites avec une structure conique de bois entourée par des cordes de raphia ou de kenaf qui servent à attacher la paille préalablement tressée et qui est déroulée en spirale sur la structure.

Pour les greniers, on érige tout d'abord une coupole conique en terre façonnée, comme pour les murs, mais avec une épaisseur plus réduite. Cette coupole est recouverte de paille jusqu'à l'ouverture d'accès qui se trouve en partie supérieure. Celle-ci est recouverte d'un chapeau de paille tressée équipé d'une poignée faite d'un coude en bois.

Les ouvertures

ELLES SONT D'UNE LARGEUR DE 60 cm maximum et sont taillées dans la masse des murs.
Traditionnellement, les portes sont en bois.







évolution

Une culture sous influence

COMME C'EST LE CAS un peu partout dans le monde, les Bètammaribè ne vivent plus de façon isolée et sont de plus en plus influencés par les cultures voisines, et au-delà, par celles véhiculées par les médias contemporains, notamment occidentaux.
La présence des services de l'Etat, la pression démographique, les changements sociaux et environnementaux, le développement de l'enseignement, ainsi que celui des religions sont autant de facteurs qui poussent au changement.
Mais la culture des Bètammaribè reste prédominante. Le changement s'inscrit donc dans une continuité.

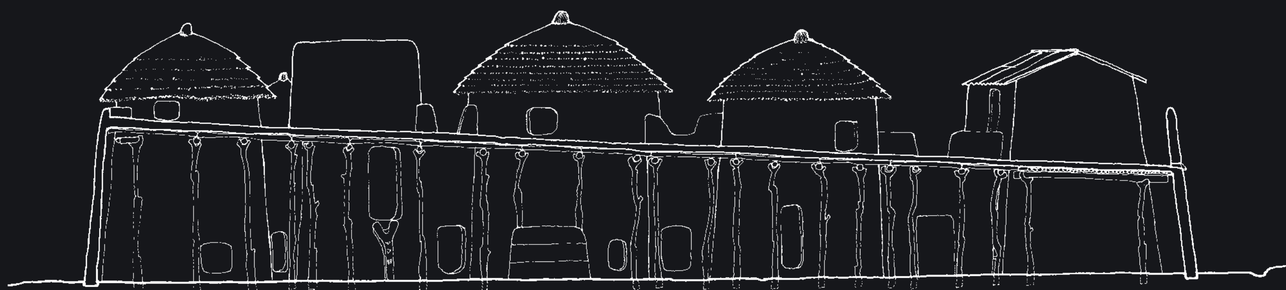
Un paysage laissant moins de place à la nature

EN DEHORS DES CENTRES URBAINS de l'Atacora, on peut encore observer aujourd'hui le même paysage avec des villages aux maisons espacées et indépendantes, entourées de leur espace cultivable.
Pour ce qui est de l'environnement naturel, on constate malheureusement que le bel équilibre qui avait été trouvé tend à disparaître. La pression démographique est telle qu'elle a engendré un besoin toujours plus important de terres, réduisant progressivement les espaces de savane et de forêt.


photo Leslie Rainer





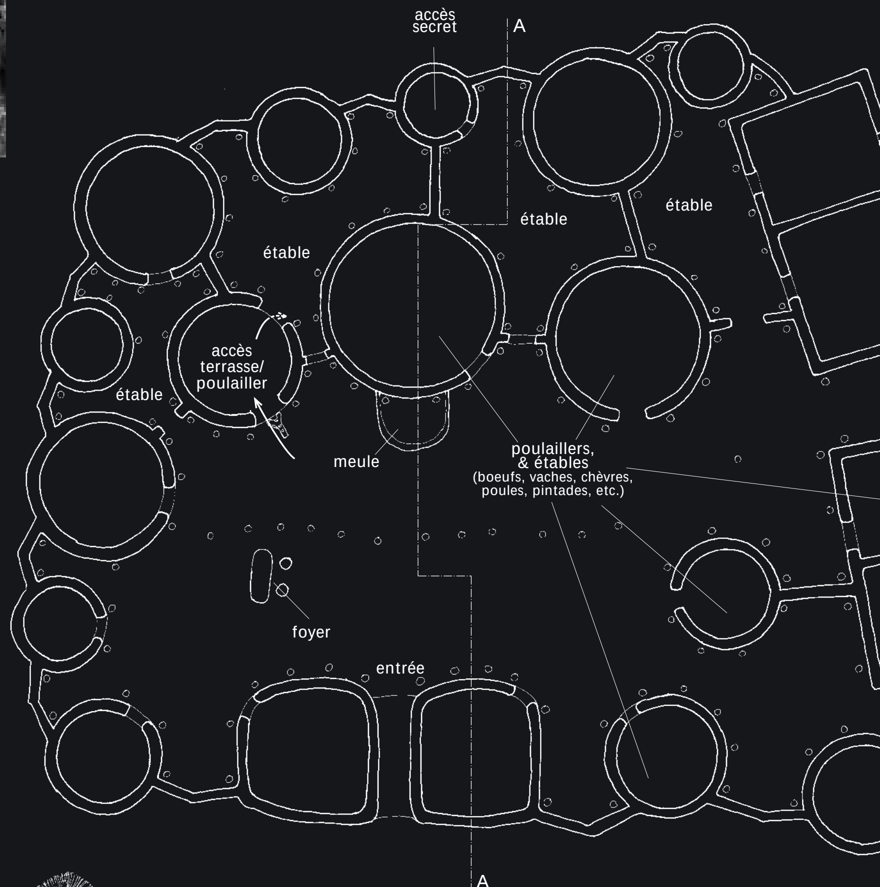


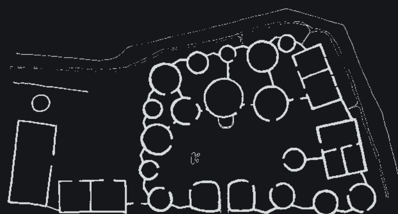
Tata ***«Mouyoré»***
Ci-dessus, coupe longitudinale



Tata *«Mouyoré»*

Ce tata, particulièrement grand, est la propriété de Sékou Kouapong Mouyoré qui est un Bètobôbè, «ceux qui vont vers l'est», né en 1919. La surface totale peut être estimée à environ 400 m2.
La construction de ce Tata remonte à environ 70 ans. Il a été plusieurs fois agrandi et transformé au fur et à mesure des besoins. L'ensemble qu'il constitue est assez impressionnant : une grande terrasse, de nombreuses chambres et greniers.
La particularité de ce tata réside dans le mélange des styles, un hybride entre tradition et modernité, un modèle pour le futur ?



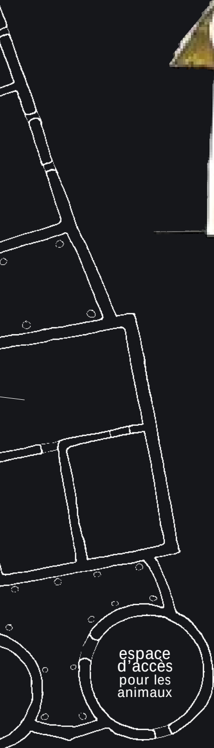








COUPE AA



N DU REZ-DE-CHAUSSÉE



FAÇADE PRINCIPALE



Evolution de l'habitat

L'*HABITAT TRADITIONNEL* reste un modèle d'actualité. Partout dans la région, on constate que le cycle de vie des bâtiments se poursuit : construction, abandon, destruction et reconstruction sur les ruines. Toutefois, une observation fine montre qu'il existe des changements au niveau des matériaux utilisés, du dimensionnement de l'espace habitable et des formes. Ces changements correspondent chacun à un facteur particulier.

DIFFICULTÉ D'APPROVISIONNEMENT EN MATÉRIAUX TRADITIONNELS

Avec la disparition progressive des forêts, il devient difficile de se procurer du bois de construction de bonne qualité. Cela incite les «architectes» à développer de nouvelles solutions techniques. Par exemple, pour les planchers des habitations, on fait traverser des poutrelles dans les murs afin d'économiser les poteaux fourchus.

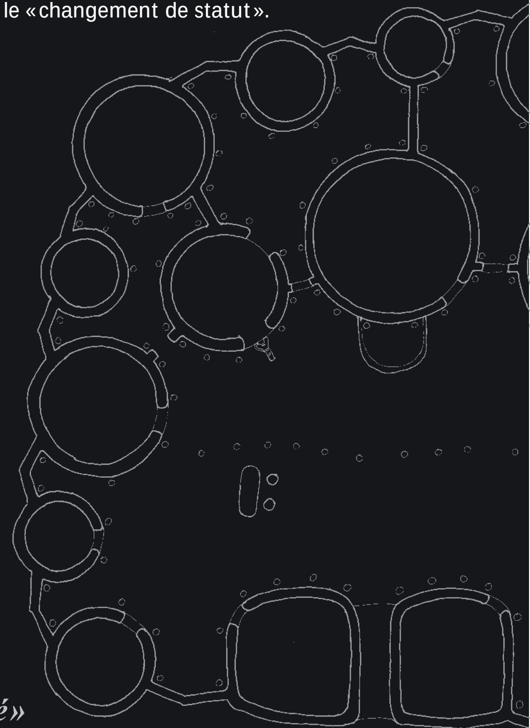
La difficulté à se procurer le bois de construction, et aussi, dans certains cas, la paille qui pousse naturellement dans les zones non cultivées de la savane favorise l'apparition des toitures légères couvertes de tôles ondulées.

RÉDUCTION DE L'ENTRETIEN

La charge d'entretien d'une maison peut être perçue comme lourde, ce qui amène à choisir des solutions dites plus durables. Ceci concerne principalement la toiture, là encore apparaissent les tôles ondulées, quasiment la seule alternative «à portée de main».

MONTRER SA «MODERNITÉ»

Personne ne résiste à la pression sociale et n'accepte d'être considéré comme «non évolué». Ainsi, les Bétammaribé, comme beaucoup d'autres, sont amenés à adopter des typologies de maisons plus «occidentales» ou «modernes». Ceci se traduit par l'adoption de formes rectangulaires et l'utilisation de la tôle ondulée, qui symbolisent le «changement de statut».



Tata *«Mouyoré»*
Ci-contre en fond, plan de l'étage.









UNE PERSISTANCE DU MODÈLE TRADITIONNEL

Il existe véritablement une séquence d'évolution des maisons vers un modèle « moderne ». Mais ces nouvelles maisons « modernes » répondent-elles vraiment aux besoins des Bètammaribè ? Pas si sûr, car en effet, le modèle traditionnel persiste, même s'il ne répond pas parfaitement aux nouveaux besoins contemporains. Il ne faut pas oublier que le modèle traditionnel est une réponse culturelle particulièrement pertinente. La maison est plus qu'un simple habitat. C'est un temple dédié au dieu Kuiyé. Ainsi, même si l'on construit une maison moderne, seul un habitat de forme traditionnelle pourra intégrer cette dimension symbolique. De même, l'espace du rez-de-chaussée réservé aux animaux et les greniers restent des éléments indispensables.

Aussi, de nombreuses maisons « modernes » sont-elles complétées par un habitat traditionnel. Si celui-ci est construit dans cette optique, il est souvent plus petit, à la fois horizontalement et verticalement, avec des hauteurs sous plafond réduites.

DES ÉVOLUTIONS DU MODÈLE TRADITIONNEL

La grande terrasse du modèle traditionnel est un espace de vie très utilisé et qui est particulièrement confortable. Par ailleurs, certains acceptent mal l'idée d'habiter au niveau du sol, lieu traditionnellement réservé aux vieux, à ceux qui sont proches de la mort. Les Bètammaribè éprouvent des difficultés à vivre dans des maisons de style « moderne » pour des raisons tant spirituelles que profanes. Mais pour quand même répondre à la volonté de montrer une image progressiste, certains ont fait bâtir des tours carrées ou rectangulaires, couvertes de toitures en tôle, en substitution des tourelles de forme conique. C'est ainsi que se développe un modèle de construction hybride.





L'avenir...

L'HABITAT ET LE PAYSAGE traditionnels bètammaribè connaissent des évolutions et, malheureusement, le bel équilibre auquel ce peuple était, et est toujours si attaché, est en danger. S'il convient de ne pas développer l'idée d'une culture figée, il n'en reste pas moins que les Bètammaribè ont développé au cours des siècles une architecture et un paysage remarquables aux valeurs exceptionnelles, qu'il conviendrait de conserver.

Une reconnaissance pour un meilleur développement

UN DES POINTS LES PLUS IMPORTANTS pour cela est de reconnaître ces valeurs. Mais reconnaître ces valeurs sans le faire savoir aux Bètammaribè eux-mêmes serait vain. Il serait souhaitable qu'une stratégie d'information et de communication soit développée dans la région de l'Atacora. Il conviendrait surtout de ne plus aborder l'habitat et le paysage Bètammaribè comme des curiosités vernaculaires mais en prenant bien en compte toutes leurs valeurs spirituelles et profanes, et surtout le fantastique équilibre que présente, mais aussi suggère, cette architecture.

Au-delà de ses valeurs spirituelles, l'habitat traditionnel bètammaribè a des qualités architecturales et techniques indéniables. Il serait donc particulièrement intéressant que ces qualités soient étudiées et précisées.



Les données recueillies pourraient alors être publiées, divulguées ou, encore mieux, enseignées, notamment dans les cursus d'enseignement technique de façon à ce que les Bètammaribè puissent bénéficier encore longtemps des créations de leurs ancêtres et en être fiers.

Au-delà de cette nécessaire connaissance, des recherches sur les possibilités d'adaptation des modèles traditionnels, et ce, dans divers domaines (paysage, architecture, artisanat,...) pourraient être développées. Pour cela, il serait intéressant que la créativité des artisans soit stimulée et accompagnée d'une attention particulière de façon à adapter les produits existants ou à en définir de nouveaux, permettant de mieux répondre aux besoins contemporains, et donc au marché local, national, voire international.



Des possibilités de valorisation touristique

CONTRAIREMENT AU TOGO, le Bénin a peu fait pour valoriser la culture Bétammaribè. Or, à côté de l'habitat à l'apparence pittoresque qui pourrait être un «produit d'appel», il existe une incroyable richesse culturelle. La finesse et la pertinence de cette culture se retrouvent aussi dans la musique, l'artisanat, la danse, les contes et récits…
La définition puis la mise en œuvre d'un plan de développement touristique intégré permettraient de contribuer au développement économique et humain de la région, et renforceraient ainsi l'effet positif de la reconnaissance apportée aux Bétammaribè.

Mais pour que cela se fasse de façon harmonieuse, il faudra éviter d'utiliser l'image de l'architecture traditionnelle sous son aspect curieux. Tout doit être fait pour que l'architecture et le paysage Bètammaribè soient compris dans leur complexité et leur pertinence. Une leçon d'architecture et d'aménagement du territoire à retenir !

photo François Voisin



Cette brochure a été éditée à l'initiative du
Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme du Bénin
Direction du tourisme et de l'hotellerie, Paul C. Akoha, Directeur

avec le soutien du
Projet «Appui au développement culturel du Bénin» de l'Ambassade de France au Bénin
Raymond Lanfranchi, chef du projet

Elle est largement inspirée de l'exposition «Architecture & paysage Bètammaribè»
réalisée en 2002 par :

Le Ministère de la Culture, de l'Artisanat et du Tourisme
Direction du Patrimoine Culturel
Zinsou Zankran, Directeur du Patrimoine Culturel
Dorothé Mizehoun, Conservateur des bâtiments des Palais Royaux d'Abomey
Constant Nouati, Conservateur du Musée de Natitingou

Ambassade de France au Bénin
Service de Coopération et d'Action Culturelle
Benoît Décamps, Chef du Service de Coopération et d'Action Culturelle
Raymond Lanfranchi, chef du projet n° 980094000,
«Appui au développement culturel du Bénin», Composante 1, Valorisation du Patrimoine

CRATerre-EAG
Thierry Joffroy, architecte - **Anne Monique Bardagot**, ethnologue
Wilfredo Carazas, architecte - **Arno Misse**, architecte-designer

Remerciements

L'exposition, et donc cette brochure, n'auraient pu se faire sans l'apport essentiel de tout le peuple Bètammaribè et plus particulièrement de **MM. Sékou Kouapong Mouyoré, Kouagou N'dah Barthélémy** et **Kouagou Simon**, qui ont accueilli avec beaucoup de chaleur et de compréhension l'équipe de terrain et lui ont permis de découvrir de façon approfondie leur savoir et leur culture.

Que soient aussi remerciés les auteurs d'ouvrages sur le peuple Bètammaribè, et plus particulièrement **Mme Suzanne Preston Blier, M. Paul Mercier,** et **Aude Lanfranchi** pour les informations détaillées qu'ils ont pu nous apporter.

Crédit photographique

CRATerre-EAG, Leslie Rainer, Aude Lanfranchi, François Voisin

Illustrations

W. Carazas, A. Misse

Conception graphique

A. Misse

Impression

Bastianelli-Clerc

Editions CRATerre
Dépôt légal mars 2003
ISBN 2-906901-31-8

CRATerre-EAG
BP 23, rue de la Buthière, Maison Levrat, Parc Fallavier
38092 VILLEFONTAINE cedex, France



